

Top 5  
Amish MORRELL

Jana STERBAK GENERAL IDEA Brian JUNGEN  
Shary BOYLE Massimo GUERRERA

C'est une liste très partielle que j'ai élaborée en regard des sculptures les plus marquantes des vingt-cinq dernières années; et chaque œuvre s'y retrouve pour des raisons fort différentes.

*Vanitas: robe de chair pour une albino anorexique* (1987) de Jana STERBAK, constituée de cinquante livres de steak de bavette, a soulevé de vives controverses quand elle a été présentée au Musée des beaux-arts du Canada, en 1991. C'est l'une des sculptures dont on a le plus parlé au cours du dernier quart de siècle. Elle a été nouvellement attiré l'attention lorsque Lady Gaga y a fait référence en revêtant une « robe de viande » lors de la soirée des Video Music Awards, en 2010.

*AIDS* (1989) de GENERAL IDEA, une sculpture de deux mètres en métal laqué qui reprend la forme et le style de la sculpture *LOVE* (1970), de Robert Indiana. Elle est exemplaire des stratégies du trio qui a détourné des icônes culturelles familières et des formes médiatiques, les utilisant comme leviers afin de propager une critique de la culture.

La série *Prototypes for New Understanding* (1998-2005), de Brian JUNGEN, montre des chaussures Nike Air Jordan déconstruites et ré-assemblées autrement. L'artiste y a fixé des cheveux humains de sorte qu'elles évoquent des masques de cérémonie des peuples de Premières Nations de la côte ouest. Ces formes hybrides créent une étrange combinaison entre, d'une part, une conception nostalgique des traditions amérindiennes et, d'autre part, la culture populaire constituant la réalité de la jeunesse actuelle des autochtones.

Les sculptures de porcelaine émaillées de Shary BOYLE (2005-), dont le traitement rappelle l'artisanat féminin, montrent les sujets de façon dérangeante et grotesque, affublés de multiples membres et têtes, ou émergeant de compositions florales. Faisant référence aux mythes et aux contes de fée, elles s'attaquent à des aspects surannés et oppressifs de la féminité, et à la distinction entre artisanat et grand art.

*Darboral*, de Massimo GUERRERA, un projet exposé à de multiples reprises entre 2000 et 2009, incorpore des formes sculpturales comme autant d'objets relationnels. Elles se présentent tantôt comme des cavités internes d'un corps ou des fissures extérieures, tantôt comme des contenants ou encore de la nourriture. Elles s'inscrivent dans des performances ou des installations qui explorent la porosité des échanges à l'intérieur même du corps, ou entre le corps et ses alentours, abolissant les distinctions entre dedans et dehors, régénération et dégénérescence, individuel et multiple.

Traduction : S.F.

This is a very partial list of important sculptural works of the past 25 years that have interested me, each for very different reasons.

Jana STERBAK's *Vanitas: Flesh Dress for an Albino Anorexic* (1987), made from fifty pounds of flank steak generated enormous controversy when it was exhibited at the National Gallery of Canada in 1991 and is one of the most discussed sculptures of the past 25 years. It came to attention again when Lady Gaga referenced Sterbak's piece by wearing a "meat dress" to the 2010 Video Music Awards.

GENERAL IDEA's *AIDS* (1989), a two meter sculpture made of lacquered metal that appropriates the form and style of Robert Indiana's *LOVE* (1970) sculpture is exemplary of the collective's strategies of hijacking familiar cultural icons and media forms, using them as a platform by which to disseminate cultural critique.

Brian JUNGEN's *Prototypes for New Understanding* (1998-2005) is a series made using Nike Air Jordans that he unstitched and reassembled, attaching human hair so that they look like the ceremonial masks of West Coast First Nations peoples. These hybrid forms create an uncanny conflation of nostalgic conceptions of First Nations tradition and a global popular culture that shapes the realities of contemporary First Nations youth.

Shary BOYLE's porcelain enamel sculptures (2005-), made in a style associated with women's craft, present their subjects in ways that are disturbing and grotesque, having multiple limbs, severed heads, or erupting with flowers. Referencing myths and fairy tales, they challenge quaint and oppressive ideas of the feminine and the separation of craft and high art.

Massimo GUERRERA's *Darboral*, a project exhibited at multiple venues between 2000 and 2009, incorporates sculptural forms as relational objects. Often appearing simultaneously like internal cavities of the body, exterior bodily crevices, vessels for containment, or food objects, these sculptures are part of performance events and installations that explore porous exchanges within the body and between the body and its surroundings, breaking down the distinctions between inside and outside, regeneration and decay, the individual and multiplicity.



→ Massimo GUERRERA, *Darboral* (ici, maintenant avec l'imperméabilité de nos restes). Vue de l'installation/installation view, 2002. Photo: avec l'amable autorisation de l'artiste et de la Galerie Joyce Yahouda/Courtesy of the artist and Joyce Yahouda Gallery.